

**ABONNEMENTS & ANNONCÉS**

**LE NUMÉRO** 5 Centimes

**ÉDITION DU MATIN**

**LE NUMÉRO** 5 Centimes

**TARIF D'ABONNEMENTS**

Tous les jours SIX et HUIT pages

Tous les jours SIX et HUIT pages

## LES FÊTES EN L'HONNEUR DE MISTRAL

### CAUSERIE MÉDICALE. LES FRAISES

Leur origine. — Caractères du fraisier. — Les vertus de sa racine. — Son action tonique et astringente. — Le fruit. — Guérison de la leucorrhée. — Traitement antiparasitaire. — Composition. — Urticaire. — Pratique de la cure.

Des fruits nombreux que ramène le printemps, les fraises comptent parmi les plus savoureuses et les plus recherchées. Leur arôme délicat et fin en fait un dessert de gourmet et leur digestibilité permet aux estomacs sains d'en user sans inconvénients.

Ce fruit n'est pas plus spécialement originaire d'un pays ou d'une région. Il passe, partout où on le rencontre, pour pousser spontanément, et ne demande pour bien venir qu'une certaine régularité dans la répartition de la température, sans être exigeant pour la qualité du terrain.

En France, les fraises viennent partout; cependant les grosses espèces, si intensément cultivées dans bon nombre d'exploitations, et fréquentes dans les jardins, sont dues à un croisement entre le fraisier de Virginie, importé en Angleterre vers l'an 1628, et celui du Chili planté pour la première fois en France, où il s'acclimata parfaitement pendant les premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le fraisier appartient à la famille des rosacées. C'est une petite plante, dit un ancien traité de botanique, qui « croît aux lieux sombres, dans les bois, et qu'on cultive aussi dans les jardins ». La racine se compose de souches longues de six à huit centimètres, réunies à leurs extrémités inférieures. De ces points d'union naissent des racines nombreuses, fines, déliées, en forme de cheveu. Brune à l'extérieur, la teinte est fauve intérieurement. Les feuilles, dentelées, sont délicatement nuancées en vert, les fleurs sont blanches, les fruits rouges, rosés ou blancs; leur dimension et leur parfum varient suivant les espèces.

Le fraisier et ses fruits ne furent pas seulement considérés comme un aliment agréable et frais, mais on leur attribua longtemps des vertus curatives dont ils gardent encore quelque réputation.

Les feuilles jeunes furent employées en infusion théiforme pour exciter les fonctions du rein; leur astringence les fit placer en emplâtre sur les ulcères varicelleux, pour amener la cicatrisation, résultat encore fort douteux.

Les racines de fraisier furent toujours les parties de la plante regardées comme véritablement actives. Les anciens en usaient « dans la corruption du sang, ce qu'on appelle intempérie du foie, dans la coxalgie, la jaunisse ». La décoction qu'on en tirait se prenait à jeun, une, deux ou trois fois par jour, on y ajoutait suivant les circonstances, des raisins passés, de la canelle, de la réglisse, des fleurs de peuplier, de la menthe.

Plus près de nous, pendant les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle, on administrait la décoction seule, à la dose de 30 grammes de racine par litre d'eau bouillante. La liqueur présentait une belle teinte rouge, qui passait au noir dès que l'on faisait agir un corps ferrugineux. Le fraisier passait pour astringent, et surtout pour stimuler les fonctions rénales, en augmentant la production de la sécrétion de ces organes. Il était classé parmi les diurétiques.

Quant au fruit, devenu si parfumé, il a joué d'une grande vogue comme médicament actif dans le traitement de la goutte et de la gravelle. Linné, le célèbre naturaliste, prétendit avoir soulagé ses accès de goutte en mangeant de grandes quantités de fraises, et les avoir vus même complètement disparaître par la continuation de ce régime.

Vers la fin de l'année 1750, le savant, atteint de cette maladie depuis longtemps, fut en proie à un accès d'une violence inaccoutumée. Souffrant affreusement, sans sommeil, l'appétit perdu, les forces s'épuisant, il se laissait tenter par des fraises qu'on lui avait apportées, et il en absorba une forte quantité. Il ne fut pas médiocrement surpris de sentir ses douleurs s'évanouir et un sommeil calme et tranquille survenir. Poursuivant l'expérience, chaque jour il prit son plat de fraises et put bientôt se lever et marcher. L'accès cessa assez vite, la santé générale se rétablit. Pendant vingt années il ne manqua pas une fois sa cure de fraises et n'eut plus jamais de récidive notable.

Cette observation est mille fois unique, et les tentatives entreprises pour retrouver d'aussi parfaits résultats sont restées sans effet intéressant, du moins jusqu'à présent.

L'analyse des substances constituant ce fruit y montre des corps médicamenteux et actifs. La fraise se décompose en: eau 89,500; sels solubles, 1,445; sels de chaux et de fer, 0,137; matières azotées, 0,8; sucre, 5,800; matières grasses, 0,151; cellulose, 2,463. On voit que la fer occupe une proportion de 0,05%.

Cette composition explique que la cure de fraises puisse aider tout au moins au traitement de la goutte. En favorisant la diurèse, elle facilite l'élimination de l'acide urique, trop abondant chez le podagre, et en neutralise l'excès par les transformations que ses carbonates font subir à une série de sels anormaux. De plus, il se trouve dans la fraise de l'acide salicylique en proportion suffisante pour expliquer son action antigoutteuse.

Chez les malades atteints de gravelle le fruit du fraisier ne donne pas de résultats très probants. Certains auteurs avaient affirmé jadis que les calculs uratiques se ramollissaient par un séjour prolongé dans du jus de fraise, et que celui-ci dans l'organisme pourrait bien entraver leur formation. Mais ce ne sont que des hypothèses, que l'expérience et l'observation des malades n'ont pas corroborées.

Chez certains sujets l'ingestion de quelques fraises seulement fait éclore des poussées d'urticaire sur la peau, ce qui ne s'observe pas l'usage de ce fruit contre les affections cutanées en se basant sur l'aphorisme: *similia similibus curantur*.

Les cures de fraises, si elles sont entreprises contre la goutte ou la gravelle, ne donneront un résultat qu'à la condition d'en absorber quotidiennement une forte quantité, et de n'avoir recours qu'aux fraises petites et très parfumées qui ne viennent qu'à l'ombre des bois.

D' DAURAT.

### L'Apothéose de Mistral

#### LES FÊTES D'ARLES

Nombreuse affluence

Le poète acclamé et promu commandeur de la Légion d'Honneur

Les discours



LA STATUE DE MISTRAL

Arles, 30 mai. — Les fêtes données à Arles en l'honneur de Mistral ont été favorisées par un temps splendide, et rehaussées par la présence de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, représentant le Gouvernement.

L'arrivée de M. Dujardin-Beaumetz

A huit heures, le bataillon du 58<sup>e</sup> de ligne en garnison à Arles et la gendarmerie prennent position devant la gare pour rendre les honneurs au sous-secrétaire d'Etat; les diverses Sociétés de la Ville sont également présentes.

Une foule de fonctionnaires et de nombreuses personnalités littéraires et artistiques attendent sur le quai de la gare, l'arrivée du train ministériel.

A neuf heures précises, le train arrive en gare. M. Dujardin-Beaumetz en descend en compagnie de M. Henri Michel, député d'Arles, et se dirige vers le salon de réception de la gare. Des acclamations se font entendre. Le sous-secrétaire d'Etat répond: « Vive les dames d'Arles et le sou! ». M. Granaud, maire d'Arles, lui souhaite la bienvenue.

L'inauguration de la statue de Mistral

Le cortège officiel se rend sur la place du Fo-

rum, où se dresse la statue de Mistral encore drapée du voile traditionnel.

Celui-ci tombe au milieu des acclamations.

De nombreux discours sont prononcés, notamment par M. Dujardin-Beaumetz au nom du Gouvernement, et par le prince Cantacuzène, au nom de S. M. la Reine de Roumanie.

Discours de M. Dujardin-Beaumetz

Voici le principal passage du discours de M. Dujardin-Beaumetz :

Messieurs,

Je viens associer le Gouvernement de la République, et les artistes français, à l'hommage rendu aujourd'hui, dans la cité d'Arles, au noble poète, fils pieux de la Provence, qui a chanté avec d'inoubliables accents, le génie de sa terre natale et augmenté ainsi le patrimoine glorieux de la nation.

Si des monuments élevés en leur honneur attestent souvent le souvenir de tant d'hommes dont les talents, la vertu ou les actes ont illustré leur pays, parfois, la reconnaissance publique, sûre du jugement de la postérité, décerne des couronnes à ceux qui, vivants, sont déjà entrés dans l'immortalité.

Paris, tout entier debout dans un jour de triomphe, acclame le grand illyrien, le Français pensant cédant, dans la cité d'Arles, au noble poète, fils pieux de la Provence, qui a chanté avec d'inoubliables accents, le génie de sa terre natale et augmenté ainsi le patrimoine glorieux de la nation.

Si des monuments élevés en leur honneur attestent souvent le souvenir de tant d'hommes dont les talents, la vertu ou les actes ont illustré leur pays, parfois, la reconnaissance publique, sûre du jugement de la postérité, décerne des couronnes à ceux qui, vivants, sont déjà entrés dans l'immortalité.

Paris, tout entier debout dans un jour de triomphe, acclame le grand illyrien, le Français pensant cédant, dans la cité d'Arles, au noble poète, fils pieux de la Provence, qui a chanté avec d'inoubliables accents, le génie de sa terre natale et augmenté ainsi le patrimoine glorieux de la nation.

Paris, tout entier debout dans un jour de triomphe, acclame le grand illyrien, le Français pensant cédant, dans la cité d'Arles, au noble poète, fils pieux de la Provence, qui a chanté avec d'inoubliables accents, le génie de sa terre natale et augmenté ainsi le patrimoine glorieux de la nation.

Si des monuments élevés en leur honneur attestent souvent le souvenir de tant d'hommes dont les talents, la vertu ou les actes ont illustré leur pays, parfois, la reconnaissance publique, sûre du jugement de la postérité, décerne des couronnes à ceux qui, vivants, sont déjà entrés dans l'immortalité.

Paris, tout entier debout dans un jour de triomphe, acclame le grand illyrien, le Français pensant cédant, dans la cité d'Arles, au noble poète, fils pieux de la Provence, qui a chanté avec d'inoubliables accents, le génie de sa terre natale et augmenté ainsi le patrimoine glorieux de la nation.

Arles, 30 mai. — Les fêtes données à Arles en l'honneur de Mistral ont été favorisées par un temps splendide, et rehaussées par la présence de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, représentant le Gouvernement.

L'arrivée de M. Dujardin-Beaumetz

A huit heures, le bataillon du 58<sup>e</sup> de ligne en garnison à Arles et la gendarmerie prennent position devant la gare pour rendre les honneurs au sous-secrétaire d'Etat; les diverses Sociétés de la Ville sont également présentes.

Une foule de fonctionnaires et de nombreuses personnalités littéraires et artistiques attendent sur le quai de la gare, l'arrivée du train ministériel.

A neuf heures précises, le train arrive en gare. M. Dujardin-Beaumetz en descend en compagnie de M. Henri Michel, député d'Arles, et se dirige vers le salon de réception de la gare. Des acclamations se font entendre. Le sous-secrétaire d'Etat répond: « Vive les dames d'Arles et le sou! ». M. Granaud, maire d'Arles, lui souhaite la bienvenue.

L'inauguration de la statue de Mistral

Le cortège officiel se rend sur la place du Fo-

### La Grève des Inscrits maritimes

Les marins de l'Etat sont mis à la disposition des Compagnies de navigation. — Les passagers s'embarquent.

Marseille, 30 mai. — Les passagers pour l'Algérie, retenus à Marseille par suite de la grève des inscrits maritimes, ont été avisés dans la soirée d'hier que le cargo-boat « Sirius » était mis à leur disposition pour les conduire à Alger.

A minuit, trois cents d'entre eux environ se sont embarqués sur le « Sirius », qui est parti à cinq heures du matin pour Alger.

Le contre-torpilleur « Couvelas » est parti pour Port-Vendres, afin de prendre le courrier postal à destination d'Oran se trouvant à bord du contre-torpilleur « Cognée », qui a dû relâcher à Port-Vendres par suite d'une avarie de machine.

Le contre-torpilleur « Hallebarde » est également parti avec le courrier postal à destination d'Alger. Le contre-torpilleur « Carquois » est parti en même temps avec le courrier postal à destination de Tunis.

Le « Général-Chanzy », de la Compagnie transatlantique, partira lundi soir, à cinq heures, pour Alger avec passagers, marchandises et colis postaux. L'équipage, encadré par les officiers de la Compagnie, sera composé de marins et chauffeurs de la marine.

Les inscrits maritimes de Toulon repoussent la grève

Toulon, 30 mai. — Le syndicat des inscrits maritimes a repoussé la grève à une faible majorité.

### L'AFFAIRE STEINHEIL

ALLAIRE ET TARDIVEL

Tardivel connaît-il les assassins?

Paris, 30 mai. — Le cordonnier Buffard, a fourni à M. André des indications sur l'emploi du temps de Tardivel pendant la nuit du crime, et ces explications tendent à établir un alibi sérieux. Tardivel se trouvant vers onze heures du soir, à Montmartre, en compagnie du témoin, il est impossible qu'il ait pu se trouver, presqu'à la même heure, à Vaugirard.

Enfin, le troisième témoin, M. Donnadiu, concierge rue Darcey, non loin de la boutique de M. Buffard, a déclaré à M. André que, deux ou trois jours après la découverte du double crime, Tardivel s'était vanté devant lui d'en connaître les auteurs. M. André a mis Tardivel en présence de M. Donnadiu, et Tardivel a nié formellement les propos rapportés par M. Donnadiu.

De l'ensemble des témoignages recueillis hier par M. André, il résulte :

1<sup>o</sup> Que Tardivel n'aurait pas participé au crime; 2<sup>o</sup> Qu'il pourrait bien connaître les assassins.

Le témoignage de M. Donnadiu établit que, dans la première quinzaine de juin 1908, Tardivel s'est vanté de connaître la « Rouquine » et ses complices. C'est ce qu'a dit Allaire. Son témoignage et celui de M. Donnadiu sont concordants sur ce point: Tardivel s'est vanté de connaître les auteurs du drame du 31 mai 1908.

EN SERBIE

UNE INCARTADE DU PRINCE GEORGES

Belgrade, 30 mai. — Une très vive altercation s'est produite au palais entre le prince Georges et le commandant Okanovitch, un des conjurés, en présence de plusieurs témoins. La querelle fut provoquée par le prince, qui, dans son emportement, s'oublia jusqu'à proférer des injures et des menaces. Le premier aide de camp du roi dut, paraît-il, s'interposer pour empêcher les adversaires d'en venir aux mains. Dans les milieux politiques on prête au Gouvernement, à la suite de ce regrettable incident, l'intention d'intervenir auprès du roi et de prendre au besoin toutes les mesures convenables pour que le prince Georges soit mis en demeure de quitter prochainement la Serbie pour un certain temps.

### Mouvement révolutionnaire au Pérou

Le Président de la République capturé, puis défilé. — Quarante personnes tuées.

Lima, 30 mai. — Un groupe commandé par Isaïe Pierola a attaqué le palais du Gouvernement, s'est emparé du président de la République, M. Augusto Leguia et l'a conduit à la place de l'Inquisition pour l'obliger à présenter sa démission.

Les troupes restées fidèles au Gouvernement ont défilé le président et ont tiré sur la foule. Plus de quarante personnes ont été tuées.

Le mouvement révolutionnaire est réprimé. La cavalerie fait des patrouilles dans les rues.

## Les Fêtes de la Pentecôte

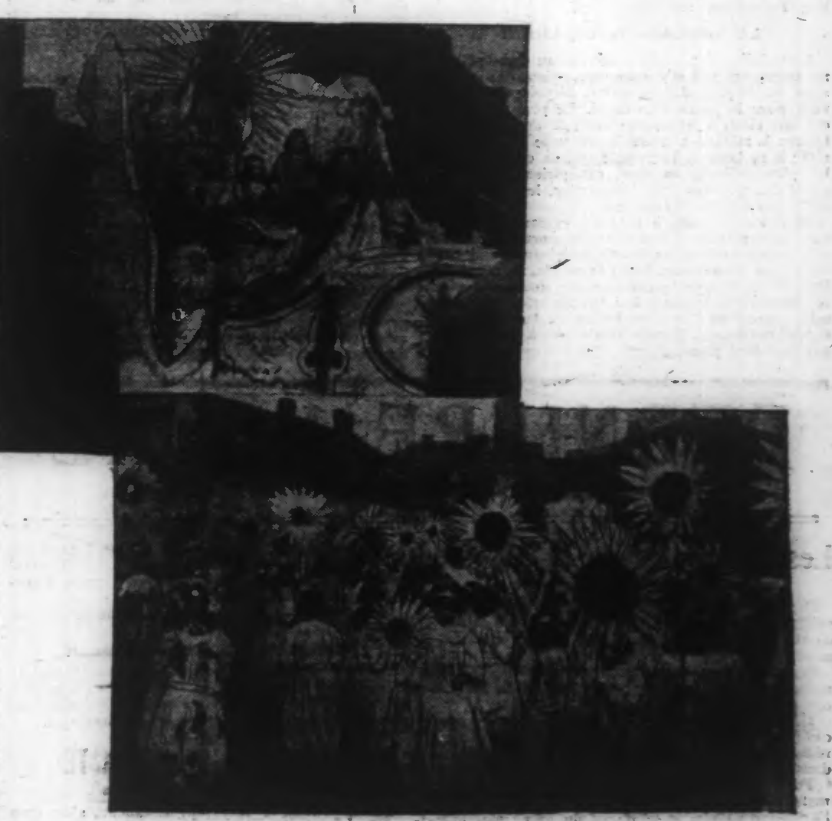
### A ROUBAIX

#### Les réjouissances populaires du Cul-de-Four

Les espérances de l'actif et dévoué comité organisateur des fêtes de bienfaisance du Cul-de-Four se sont pleinement réalisées. La première journée de ces réjouissances populaires a été un gros succès. Phébus, qu'on célébrait dans un su-

La Fête du Soleil, le « clou » de la fête, a été couronnée de plus vif succès, d'ailleurs, bien mérité. Nous en avons décrit à l'avance, par le menu, toute la beauté. Le Comité a tenu amplement toutes ses promesses; de l'avis de tous ceux qui y assistèrent, ce fut vraiment parfait.

Après l'escorte d'honneur du Soleil, formée par les sociétés du quartier, avec le char curieux des origines du Cul-de-Four, venaient les groupes costumés porteurs de gerbes de blé ou de pampres et



Le Char du Soleil et les Astéroïdes

perbe cortège, n'a pas manqué au rendez-vous à lui assigné et a favorisé de ses chauds rayons cette belle journée qui comptera comme une des plus glorieuses dans les annales de ce quartier si longtemps déserté.

Comme nous l'avons déjà signalé, tout le Cul-de-Four avait retenu sa part de fête, jamais il ne fut si beau, tous les habitants ayant rivalisé de zèle pour paraître à l'envi leurs habitations: par-tout des drapeaux, de la verdure, des guirlandes de papier multicolore, des inscriptions élogieuses ou revenaient souvent ces mots: Honneur au Comité. Les courées ouvrières étaient particulièrement bien décorées; c'est inimaginable ce qu'on peut obtenir du papier découpé, mais quelle somme de travail, quelle patience!

Dès deux heures de l'après-midi, sous un ciel d'azur qui illuminait un gai soleil, la foule commença à envahir le quartier, et à partir de ce moment jusqu'à minuit, ne cessait de jeter la plus joyeuse animation.

Le cortège se terminait par l'apothéose du Soleil. Précédant le char splendide dessiné par l'excellent peintre Philippe, un groupe de 400 jeunes filles magnifiquement costumées aux couleurs dégradées de l'Arc-en-ciel — 53 nuances — personnifiait les astéroïdes. C'était une véritable magie de couleurs qui fit la plus grande impression.

Quant au char du Soleil, dont l'idée première revient à M. Etienne Vanhove, le peintre réputé, c'était une merveille. Il était orné de grands panneaux décoratifs représentant l'Aurore Boreale, l'Arc-en-ciel et la Ronde des Heures autour du Soleil. Trains par quatre chevaux caparotés d'or, il véhiculait huit jeunes dieux ou déesses descendus en ligne directe de l'Olympe pour assister à la fête.

Il est à peine besoin de dire qu'un passage de ce char a été salué de longues acclamations.

Une belle cantate « L'Hymne au Soleil »

### CHOSSES ET AUTRES

La Commission chargée pour éclaircir l'incident du *Danton* a terminé son enquête.

— On a-t-elle trouvé?

— Elle déclare que si le navire n'a pas été jusqu'à la mer, c'est qu'il s'est arrêté sur sa cale.

— En somme, le bureau du capitaine Marix était un magasin de volailles.

— Pourquoi?

— Parce qu'il ne s'y trouvait que deux articles: jambons et rubans.

Un opéra français: le loi est juste pour qu'elle soit la loi.

### UN CYCLONE AUX ETATS-UNIS

22 MORTS. — 50 BLESSES

Oklahoma, 30 mai. — Un cyclone a ravagé les villes de Key-West et de Depew. On compte dix morts dans la première cité et 12 dans la seconde, et 50 blessés.

### INFORMATIONS

Le Congrès socialiste indépendant

Reims, 30 mai. — Le Congrès socialiste indépendant s'est ouvert dimanche à Reims. La première séance a été consacrée à la vérification des pouvoirs.

Une souscription nationale pour un tableau d'Heibeln

Londres, 30 mai. — Il paraît que le célèbre portrait de la « Duchesse de Milan », de Heibeln, est destiné à être vendu à un personnage américain, à moins que la souscription ouverte afin d'empêcher que cette toile soit perdue pour l'Angleterre, ne s'élève bientôt au chiffre nécessaire de 1.800.000 fr.

C'est à ce prix que le duc de Norfolk va vendre le portrait en question à une maison londonienne bien connue.

On ne sait pas quel est le montant actuel de la souscription, mais on ne peut guère qu'elle puisse atteindre le chiffre voulu, à moins d'imprévu.

Le voyage de Zepellin II

Stuttgart, 30 mai. — Le Zepellin II parti samedi soir de Friedrichshafen est passé dimanche matin à 10 h. 15 au-dessus de Bayreuth.

Le Congrès socialiste indépendant

Reims, 30 mai. — Le Congrès socialiste indépendant s'est ouvert dimanche à Reims. La première séance a été consacrée à la vérification des pouvoirs.